

CHAPITRE I

RESUME DES PIECES ETUDIEES

La Sauvage.

Acte I. Thérèse Tarde est violoniste dans un petit orchestre de café avec son père, sa mère et deux autres musiciens, Jeannette et Gosta. Son père est cupide, gauche et lâche. Sa mère est une débauchée qui a pris pour amant Gosta, le pianiste de l'orchestre. Mais ce pianiste aime Thérèse. Et la mère de Thérèse, pour conserver son amant, est prête à lui proposer sa fille. Thérèse étouffe dans ce milieu pauvre et taré et voudrait en sortir. Or elle a fait la connaissance d'un célèbre pianiste nommé Florent qui appartient à la haute société, riche et cultivée. Ce jeune homme ne cache pas ses sentiments pour elle, encouragé d'ailleurs par les parents de Thérèse qui y voient une source de profit. Ils espèrent en effet vivre aux dépens de leur futur gendre et profiter de sa richesse et de son talent. Mais Gosta voit d'un mauvais oeil ce rival et menace de faire un drame. D'autre part Thérèse, qui est une jeune fille pure et droite et qui compte sur Florent pour l'aider à sortir de la bassesse de son milieu, se révolte contre la manière sordide dont ses parents veulent utiliser son amour. Sentant le fossé qui existe entre le milieu de Florent et son propre milieu, elle devient folle de désespoir. Pour essayer de faire comprendre ses

sentiments à Florent, elle ramasse par terre l'argent que celui-ci vient de jeter en prétendant que l'argent est sans importance pour leur amour.⁴

Acte II. Finalement Thérèse a accepté l'invitation de Florent et, au début de l'acte, elle se trouve dans la maison de Florent avec son père. Mais Thérèse fait tout ce qu'elle peut pour montrer la vulgarité de sa famille afin que Florent finisse par la chasser. Elle se sent vraiment incapable de vivre dans ce milieu riche. Elle fait même venir Jeannette, sa camarade, afin de se faire insulter par elle devant Florent.⁵ Mais celui-ci ne se laisse pas prendre au jeu. Il conseille à Thérèse de repousser les idées qu'elle se fait, et d'accepter de vivre avec lui. Cependant devant la bonté extrême de Florent, Thérèse se sent encore plus inférieure et ne veut plus rester. Hartman, l'ami de Florent, qui la comprend bien, essaie de la sauver de cette torture, mais elle ne veut pas l'écouter. Elle veut partir absolument. Florent est incapable de la retenir, et c'est Hartman qui ouvre les yeux de son ami, et l'aide à comprendre un peu Thérèse. Alors Florent pleure quand Thérèse vient lui dire adieu.

⁴ Jean Anouilh, la Sauvage suivi de L'Invitation au Château (Paris: Le Livre de Poche, 1964), pp. 76-77.

⁵ Ibid., pp. 117-120.

Thérèse est étonnée de voir que Florent peut pleurer. Elle s'aperçoit que cet homme, qui semblait si sûr de lui et réussir partout, a besoin d'elle. Elle perd son complexe d'infériorité vis-à-vis de Florent et décide de rester avec lui. Et elle fait partir son père tout seul.

Acte III. Mais elle conserve son complexe d'infériorité vis-à-vis de la famille de Florent et de son milieu social, et la famille de Florent ne va rien faire pour l'aider à le surmonter, au contraire. Au début de l'acte, Thérèse essaie sa robe de mariée. Elle est entourée de la tante, de la soeur de Florent et de la couturière. Marie, la soeur de Florent dit qu'elle veut travailler. Mais elle considère le travail comme un passe-temps qui lui permet de gagner de l'argent de poche.⁶ Elle ne comprend rien à la psychologie des gens qui, comme Thérèse et sa famille, doivent travailler péniblement pour vivre. Madame Bazin, la tante, bien que traditionnellement charitable, méprise profondément les pauvres. Et la manière dont elle se conduit vis-à-vis de la couturière le montre abondamment.⁷ Ceci révolte Thérèse. Elle se demande si elle va pouvoir supporter plus longtemps cette ambiance étouffante. Hartman l'encourage en se donnant pour exemple. Il lui dit qu'elle doit faire comme lui et ne pas ouvrir complètement les yeux,

⁶ Ibid., pp. 163-167.

⁷ Ibid., p. 162.

afin de pouvoir résister dans ce milieu. L'amour qu'elle a pour Florent peut l'aider.

C'est alors qu'arrive M. Tarde. Sa gaucheté et sa cupidité rappellent à Thérèse la bassesse de son milieu. Gosta paraît à son tour avec l'intention de tuer Florent. Mais en entendant la musique que joue Florent, Gosta comprend qu'il ne peut se comparer à Florent qui a un talent merveilleux. Il souhaite le bonheur à Thérèse et la quitte. ~~■~~ Thérèse comprend alors qu'il y a un mur infranchissable entre le milieu raffiné de Florent et le sien. Le monde de Florent est un monde auquel elle ne peut prétendre. Elle sent "qu'il y aura toujours un chien perdu quelque part qui l'empêchera d'être heureuse." ⁸ Cette fois Thérèse ne peut détruire ce mur qui la sépare de Florent, car Florent est aussi prisonnier de son milieu riche. Thérèse décide de quitter Florent. "Et elle part, toute menue, dure et lucide, pour se cogner partout dans le monde." ⁹

Le Voyageur sans bagages.

Tableau I. Ce tableau commence par la présentation des personnages importants de la pièce, Gaston, un amnésique qui a perdu la mémoire après une blessure reçue pendant la guerre de 1914-1918, et la duchesse Dupont-Dufort, une dame

⁸ Ibid., p. 211.

⁹ Ibid., p. 212.

patronesse qui emploie ses bons offices à retrouver la famille de Gaston, ne cachant pas qu'elle préférerait une famille riche plutôt que pauvre. Gaston, qui vivait tranquillement dans un asile depuis dix-sept ans, ne tient pas à retrouver son passé. Mais la duchesse insiste et veut à tout prix lui faire retrouver sa famille. Car si elle y réussit elle rendra célèbre par le fait même son neveu, le docteur Jubelin, directeur de l'asile. Le début de la pièce se passe dans la maison de Madame Renaud qui prétend reconnaître en Gaston son fils Jacques, disparu au cours de la guerre.

On nous présente la famille Renaud composée de Madame Renaud, la mère du disparu, Georges, le frère, et Valentine, la femme de Georges. Au cours de la conversation des preuves sont apportées qui semblent bien indiquer que Gaston est le fils disparu de cette famille. Les allusions que fait Valentine laissent même à entendre qu'il y a eu autrefois une liaison entre elle et Jacques (le disparu). L'idée d'endosser un tel passé ne sourit pas du tout à Gaston.

Tableau II. Par la conversation des domestiques des Renaud qui observent Gaston par la serrure de la porte nous apprenons qu'ils détestent Jacques (le disparu).¹⁰

¹⁰ Jean Anouilh, Le Voyageur sans bagages (Paris: Le Livre de Poche, 1966), pp. 37-42.

Il a été débauché et cruel. Seule Juliette, son ancienne femme de chambre, et aussi sa maîtresse, l'aime encore.¹¹

Tableau III. Afin que l'amnésique se souvienne de son passé, Madame Renaud lui montre sa chambre. Cette chambre est pleine de petites bêtes empaillées qui ont été tuées par ce méchant Jacques. Gaston demande si ce Jacques a un ami d'enfance et où il est en ce moment. Tout le monde dans la famille Renaud essaie de détourner sa question. Mais finalement Gaston apprend que Jacques a eu un ami d'enfance, et que, devenu jeune homme, il a estropié son ami à cause de Juliette,¹² la bonne qui a été sa maîtresse. De plus Jacques a aussi trompé une vieille amie de famille en faisant un faux papier pour lui demander une grosse somme.¹³ Finalement Gaston veut savoir si juste avant de partir à la guerre, Jacques était un homme joyeux. Madame Renaud ne peut lui répondre parce qu'elle et son fils se sont brouillés et pendant l'année qui a précédé leur séparation ils n'ont échangé aucune parole.

Après avoir écouté le récit du passé de Jacques, Gaston souhaite retourner à l'asile où il peut vivre tranquillement. Il a horreur de ce passé odieux. Mais Valentine

¹¹ Ibid., p. 37.

¹² Ibid., p. 63.

¹³ Ibid., p. 66.

intervient et veut lui faire accepter ce passé afin qu'il redevienne son amant. Gaston refuse et prétend qu'il n'a rien à voir avec Jacques. Alors Valentine sort son dernier argument, la preuve essentielle, en lui révélant que Jacques avait une cicatrice sous l'omoplate gauche. Si Gaston a aussi cette cicatrice, alors il n'y a plus à douter, il est vraiment Jacques.

Tableau IV. C'est la scène la plus tragique. Le chauffeur et le valet de chambre "grimpés sur une chaise dans un petit couloir obscur"¹⁴ observent par un oeil-de-boeuf l'étrange manière dont Gaston regarde son dos dans la glace. A la fin le chauffeur demande au valet de chambre ce que Gaston fait. La réponse est: "y chiale".¹⁵

Tableau V. Accablé de désespoir devant une telle révélation Gaston trouve cependant une chance d'en sortir. En effet il apprend que parmi les gens qui viennent reconnaître s'il est un membre disparu de leur famille, il y a un petit Anglais qui a besoin de retrouver son neveu pour toucher un gros héritage. Or ce petit n'a plus aucune famille. Gaston préfère cette solution qui ne lui impose aucun passé désagréable. Il déclare donc à la duchesse qu'il ne reconnaît pas la famille Renaud, mais qu'il est

¹⁴ Ibid., p. 90.

¹⁵ Ibid., p. 91.

certainement le neveu du petit Anglais, car l'avocat de celui-ci lui a fourni une preuve convaincante, une lettre secrète disant que le neveu doit avoir une cicatrice au dos.¹⁶ Et grâce à ce subterfuge, Anouilh dénoue sa pièce par une fin heureuse.

Antigone.

Les personnages d'Antigone sont tirés de la mythologie. Mais les costumes sont modernes. Anouilh n'a pas divisé la pièce en actes. Un prologue présente les personnages et raconte le commencement de l'histoire. Étéocle et Polynice, fils d'Oedipe et frères d'Antigone se sont entre-tués à cause de leur dispute pour le trône de Thèbes. Créon, l'oncle d'Antigone a ordonné d'enterrer seulement Étéocle et a laissé Polynice sans sépulture, par raison politique, pour faire un exemple. Et il a interdit à quiconque, sous peine de mort, d'enterrer Polynice.

A ce point l'action de la pièce commence par la conversation entre Antigone et sa nourrice qui l'aime beaucoup mais ne la comprend pas. Puis Ismène, la soeur d'Antigone qui est avide de vivre, entre, et demande à Antigone de ne pas aller enterrer Polynice afin de ne pas encourir la sévère punition ordonnée par Créon. Ismène

¹⁶ Ibid., p. 122.

pense que c'est inutile de sacrifier sa vie pour un mort.¹⁷ Antigone lui dit simplement que c'est trop tard. Elle a commencé à enterrer son frère et elle continuera ce matin. Malheureusement elle est arrêtée par les gardes qui l'emmenent à Créon. Créon, embarrassé, essaie de sauver la vie de sa nièce en lui disant de rentrer dans sa chambre. Et il se chargera d'empêcher les gardes de parler. Antigone, révoltée, refuse de vivre avec des compromis. Elle agit selon sa conscience qui lui dit que son frère a droit au repos. Créon essaie de la persuader que c'est par raison politique qu'il a permis d'enterrer Étéocle et refusé de faire enterrer Polynice. D'ailleurs il ne sait même pas qui au juste a été enterré, car il a été impossible de reconnaître quel était le corps d'Étéocle et quel était celui de Polynice. Il lui dit de penser au bonheur qu'elle eura avec Hémon, son fiancé et aussi le fils de Créon. Mais en entendant le mot bonheur, Antigone se sent de plus en plus décidée à mourir parce qu'elle trouve que le vrai bonheur n'existe pas dans ce monde.¹⁸ Le bonheur de ce monde est impur et médiocre. Elle désire l'absolu de tout. Hémon partage le sentiment de révolte d'Antigone. Il n'adore plus son père comme un héros. Il voit comment

¹⁷ Jean Anouilh, Antigone (Paris : La Table Ronde, 1958), p. 46.

¹⁸ Ibid., 96-97.

son père accepte les compromis. Il désire donc mourir avec Antigone.¹⁹

Le Rendez-vous de Senlis

Georges, le héros de la pièce, a une maîtresse nommée Isabelle. Il lui a parlé de sa famille et d'un ami intime qu'il possède, mais en termes idéalisés. Il se trouve placé dans une situation délicate lorsque Isabelle demande à faire la connaissance de sa famille et de son ami avant de partir en province. Pour se sortir de cette situation, il a loué une maison à Senlis. Il y fait préparer un diner commandé dans un des meilleurs restaurants et servi par le maître d'hôtel de ce restaurant. Il engage des comédiens pour tenir le rôle de son père et de sa mère. Il fait aussi préparer un couvert pour son ami mais prétendra que celui-ci, retenu par un empêchement, n'a pas pu venir. Tout semble parfaitement préparé mais à la fin de l'acte on pressent que Georges va se trouver en difficulté car on lui fait dire qu'il y aurait "du pétard"²⁰ s'il ne rentre pas à la maison.

Dans le deuxième acte, nous sommes transportés dans la véritable famille de Georges, bien différente de la

¹⁹ Ibid., p. 106.

²⁰ Jean Anouilh, Le Rendez-vous de Senlis suivi de Léocadia (Paris : Le Livre de Poche, 1962), p. 52.

famille idéale qu'il avait décrite à sa maîtresse. D'abord Georges est marié à une femme riche qu'il n'aime pas. Ses parents ont profité de son mariage pour vivre à ses crochets. L'ami intime, Robert, vit aussi sur la fortune de Georges et apparaît comme très odieux à cause de son égoïsme. D'ailleurs Barbara, la femme de Robert, est aussi la maîtresse de Georges.

Dans le troisième acte, tout le scénario préparé par Georges, semble sur le point de s'écrouler. Isabelle arrive dans la maison de Senlis pendant l'absence de Georges et rencontre les comédiens et le maître d'hôtel/étaient qui supposés tenir le rôle du père, de la mère et du vieux serviteur/Georges.²¹ Il faut s'expliquer et toute la vérité est dévoilée. En ce moment Robert, Barbara et les parents de Georges arrivent aussi à la maison de Senlis. Isabelle connaît donc la famille et l'ami réels de Georges. Lorsque Georges arrive à la fin de l'acte il doit avouer son mensonge et il semble qu'il va être obligé de renoncer à ce monde de rêve qu'il aurait voulu créer. Il va être renvoyé brusquement à la vie réelle.

Mais au quatrième acte, grâce à un artifice d'Anouilh, Georges peut rester avec Isabelle. Il a été blessé par sa femme et décide de ne pas retourner à la maison conjugale.

006996

²¹ Ibid., p. 80.



Il donnera tout l'argent qui lui reste à ses parents et à Robert. Isabelle, qui accepte de rester avec Georges pour l'aider à oublier son passé, donne aussi son argent à Robert pour acheter le bonheur de Georges.²² C'est ainsi que tout le monde est heureux à la fin de la pièce, au moins pour quelque temps.

Léocadia.

L'histoire commence dans le château d'une Duchesse. Elle a engagé une modiste, Amanda, après avoir pris soin de la faire renvoyer de son ancien établissement. Amanda qui ne comprend rien à sa situation dans ce château, veut partir. Quand elle est sur le point de partir, la duchesse lui explique pourquoi elle l'a engagée. C'est qu'Amanda ressemble à Léocadia, la cantatrice, amoureuse de son neveu, qui est déjà morte. Mais le prince, son neveu, vit toujours dans le souvenir de Léocadia. Il retourne aux places où il a vécu heureux avec elle pendant trois jours.²³ La duchesse veut reconstituer ces places, et ces souvenirs dans le château. Elle dépense beaucoup d'argent pour cela et aussi fait venir Amanda pour remplacer Léocadia. Amanda accepte d'être Léocadia pour s'amuser. Ensuite elle s'aperçoit que le prince est en train d'oublier les souvenirs

²² Ibid., p. 128.

²³ Ibid., p. 178.

qu'il a de Léocadia mais il essaie avec acharnement de retenir ces souvenirs.²⁴ Il veut rester dans le passé heureux, il ne veut pas affronter la réalité. Le fait qu'il est en train d'oublier ses souvenirs lui fait peur. Amanda essaie de l'aider à les conserver mais sa personnalité ne lui permet pas de réussir. Elle redevient donc elle-même et arrache finalement le prince à son passé.²⁵ Le prince s'aperçoit que c'est Amanda en chair et en os qu'il aime.

L'Invitation au château

Madame Desmormortes donne un bal dans son château en l'honneur de Diana Messerschmann, fiancée à son neveu, Frédéric. Horace, le frère jumeau de Frédéric, s'est rendu compte que Diana n'aimait pas son frère. Aussi a-t-il décidé de monter une comédie pour détourner Frédéric de Diana. Il a engagé une danseuse d'Opéra, Isabelle, pour l'aider à réaliser son projet en attirant sur elle l'attention de Frédéric.²⁶ Isabelle doit être présentée comme la

²⁴ Ibid., p. 208.

²⁵ Ibid., pp. 249-250.

²⁶ Jean Anouilh, La Sauvage suivi de L'Invitation au Château (Paris : Le Livre de Poche, 1964), p. 270.

nièce de Romainville, homme du monde qui vit chez Mme. Desmormortes. D'après le plan d'Horace, Isabelle doit faire semblant d'être amoureuse de Frédéric sans tenir compte d'Horace qui se conduit comme son amoureux et la suit pas à pas. Horace a fait d'Isabelle la jeune fille la plus jolie, la plus attirante du bal. Cela provoque la jalousie de Diana qui peut deviner l'histoire et qui se sent en même temps humiliée par l'attitude d'Horace.²⁷ Mais le plan d'Horace échoue à cause de l'interférence de la mère d'Isabelle et de Mlle. Capulat, la lectrice de Mme. Desmormortes. Mme. Desmormortes finit par découvrir la véritable identité d'Isabelle et de sa mère.²⁸ Isabelle qui a d'abord accepté l'arrangement d'Horace à cause de l'argent qui lui était offert, finit par refuser de continuer à jouer son rôle. Elle se trouve trop humiliée par la manière dont Horace se sert d'elle. Elle ne peut supporter la méchanceté d'Horace qu'elle croyait aimer. Pour échapper à l'humiliation et à la méchanceté, elle tente de se noyer dans un bassin.²⁹

²⁷ Ibid., p. 328.

²⁸ Ibid., pp. 295-343.

²⁹ Ibid., p. 407.

Après tant de péripéties Anouilh prépare une fin heureuse en donnant un coup de pouce à sa pièce. Il rend Isabelle et Frédéric amoureux l'un de l'autre. Horace, qui semblait incapable d'aimer, devient amoureux de Diana. Le père de Diana, qui a décidé de se ruiner pour réaliser le bonheur de sa fille, devient deux fois plus riche qu'autrefois. Tout est bien qui finit bien. Mais on sent que ce dénouement n'est pas naturel. Anouilh aide ses personnages à échapper au destin qui pèse sur eux. D'ailleurs ceci est souligné par le ton ironique de la fin de la pièce.³⁰

L'Alouette.

Le sujet de cette pièce est l'histoire de Jeanne D'Arc. C'est une des dernières pièces d'Anouilh. Et il est intéressant de noter qu'Anouilh y emploie un procédé spécial. Chaque fois que Jeanne parle d'un personnage, celui-ci avance au milieu de la scène. Au début de la pièce on assiste au jugement de Jeanne d'Arc. Jeanne est sur la scène avec l'évêque Cauchon et un seigneur anglais, le comte de Warwick. Cauchon demande à Jeanne de raconter son histoire. Jeanne dit qu'elle était une paysanne ordinaire et pieuse. Mais depuis qu'elle a entendu des voix des saints et des saintes elle est devenue peureuse.³¹

³⁰ Ibid., pp. 428-430.

³¹ Jean Anouilh, L'Alouette (Paris : Le Livre de Poche, 1966), p. 13.

Ces voix lui ordonnent d'aller délivrer Orléans. Son père et sa mère ne croient pas à ce qu'elle dit. A ce moment les parents arrivent sur la scène. Jeanne leur raconte qu'elle a peur mais les voix l'encouragent. Les voix lui disent que Dieu sera avec elle. Si elle n'entend pas la voix de Dieu, cela veut dire que Dieu a confiance en elle, qu'Il sait qu'elle peut décider toute seule. Encouragée, Jeanne va voir Beaudricourt, le capitaine de Vaucouleurs. Elle obtient une troupe de soldats et un habit d'homme, puis elle va à Chinon pour trouver Charles. Alors on voit apparaître sur la scène, dans une salle du château de Chinon, Charles, la reine et la maîtresse du roi, Agnès, et la reine Yolande, la belle-mère du roi. On voit Charles faible et toujours soumis à ses femmes.

Malgré les objections de l'Archevêque, conseiller du roi et connétable, Charles reçoit Jeanne d'Arc parce que la reine Yolande lui conseille de le faire. Il joue un tour à Jeanne en déguisant un de ses pages en roi et en le faisant s'asseoir sur son trône. Néanmoins Jeanne reconnaît le vrai Charles. Cela le stupéfait.³² Charles avoue à Jeanne qu'il n'a pas assez de courage pour battre les Anglais. Jeanne l'encourage puis le roi donne le

³² Ibid., p. 84.

commandement de l'armée royale à la jeune fille.³³

Après cette scène le jugement de Jeanne recommence. L'évêque Cauchon et le frère Ladvenu cherchent à défendre Jeanne. Mais alors intervient le Promoteur de la foi qui a une idée fixe: il pense que Jeanne est une sorcière³⁴ L'Inquisiteur, lui, pense que Jeanne, en fait, représente ce qu'il y a de mauvais dans l'homme: la confiance en soi.³⁵ Finalement l'évêque Cauchon fait voir à Jeanne que ceux qui ont eu confiance en elle, par exemple le roi Charles, la trahissent. Maintenant personne n'est à son côté. Il lui fait voir finalement qu'elle est dans l'erreur, qu'elle s'est trompée. A cause de la souffrance qui pèse sur elle, Jeanne confesse qu'elle a fait des péchés contre l'Eglise. Au lieu d'être brûlée-vive, elle est enfermée dans la prison de l'Eglise. Mais plus tard Jeanne se rend compte qu'elle n'a fait que son devoir.³⁶ Elle a vraiment entendu la voix de Dieu. Elle décide donc finalement de rester fidèle à ses voix, et accepte de mourir sur le bûcher.

³³ Ibid., p. 104.

³⁴ Ibid., p. 155.

³⁵ Ibid., pp. 139-141.

³⁶ Ibid., p. 172.

Becket ou l'Honneur de Dieu.

Becket montre un conflit provoqué par l'opposition entre l'amitié humaine et l'honneur de Dieu. D'abord on voit une amitié humaine très forte se développer entre deux personnages, le roi Henri et son confident Becket. Mais finalement cette amitié se brise lorsque l'honneur de Dieu vient s'interposer entre les deux amis. Et, à la fin, celui qui défend l'honneur de Dieu ne peut pas vivre dans ce monde. Il doit mourir.

Dans le premier acte, le roi et Becket sont rentrés au palais à l'aube après avoir passé la nuit ailleurs avec des filles. Le roi, avec l'aide de Becket, se prépare pour la séance du conseil avec les évêques. Au début de la séance, il nomme Becket chancelier, ce qui cause le mécontentement de certains évêques parce que Becket est un Saxon alors que la classe dirigeante est composée de Normands qui ont conquis l'Angleterre. Après la séance du conseil, le roi et Becket partent pour la chasse. Mais survient un orage, et tous les deux doivent s'abriter dans la cabane d'un vieux Saxon. Le roi traite ce vieil homme comme un chien, alors que Becket l'appelle son fils.³⁷ Le roi veut emmener la fille du vieux avec lui mais Becket,

³⁷ Jean Anouilh, Becket ou l'Honneur de Dieu (Paris: La Table Ronde, 1965), p. 37.

pour sauver la fille, la demande pour lui. Le roi accepte, mais contre un marchandage, donnant-donnant. Et lorsque, plus tard, le roi demande à Becket sa maîtresse, Gwendoline, en échange de la fille, Becket, la mort dans l'âme, doit la lui donner. Mais Gwendoline se tue avant d'être possédée par le roi.³⁸ Les divers épisodes de cet acte montrent la différence de caractères entre le roi et Becket, et préparent le retournement qui va se produire dans la vie de Becket.

Dans le deuxième acte, on voit comment le roi est débauché et mal discipliné. Même au champ de bataille, il a une fille française pour coucher avec lui.³⁹ Becket, comme Chancelier, fait son devoir, mais un jeune Saxon patriote qui pense que Becket a trahi sa race, cherche à le tuer.⁴⁰ A ce point, le roi montre son manque d'habileté politique. A la mort de l'Archevêque de Cantorbéry il décide, pour avoir le clergé de son côté, de placer son favori, Becket, sur le trône primatial.⁴¹ Alors l'opposition entre le roi et Becket commence, car Becket prend au sérieux son rôle de défenseur de l'Eglise.

³⁸ Ibid., p. 63.

³⁹ Ibid., p. 74.

⁴⁰ Ibid., p. 87.

⁴¹ Ibid., p. 104.



Dans le troisième acte le roi demande à l'Archevêque de Cantorbéry de venir le trouver mais il reçoit seulement le sceau de Chancelier, que lui renvoie Becket. Cela lui montre que Becket n'est plus son confident.⁴² L'amitié du roi pour Becket se change en haine. Il charge Gilbert Folliot d'accuser Becket de prévarication et de lui interdire d'excommunier ses trois barons qui ont violé les lois de l'Eglise. Becket ignore l'accusation et l'ordre du roi. Avec l'accord du roi, le concile du clergé excommunique donc Becket. Mais celui-ci refuse d'accepter l'excommunication parce que personne ne peut porter un jugement contre le Père spirituel de Dieu.⁴³ Puis il quitte l'Angleterre pour aller chercher refuge en France et s'en va trouver le Pape à Rome pour lui donner sa démission, que le Pape refuse finalement d'accepter.⁴⁴ Mais la haine du roi augmente toujours. Il désire la mort de Becket.

Dans le quatrième acte Becket décide de retourner en Angleterre au lieu de vivre en réfugié dans les abbayes de France, où sa présence est d'ailleurs devenue gênante, et

⁴² Ibid., p. 116.

⁴³ Ibid., p. 142.

⁴⁴ Ibid., p. 157.

où on lui laisse entendre qu'il vaudrait mieux s'en aller.⁴⁵ Grâce à l'entremise du roi Louis de France, il a l'occasion de parler avec le roi Henri, avant de rentrer en Angleterre, pendant une entrevue mémorable, mais il n'a pas reçu le baiser de paix du roi, qui serait le signe de sa sécurité en Angleterre.⁴⁶ Pourtant Becket retourne en Angleterre et attend sa mort dans l'église de Cantorbéry où il sait que les hommes du roi vont venir le tuer. Et il meurt en offrant sa vie pour défendre l'honneur de Dieu.⁴⁷

⁴⁵ Ibid., p. 164.

⁴⁶ Ibid., p. 183.

⁴⁷ Ibid., p. 207.